

CE QUE DISENT, DE LA RÉVOLUTION RUSSE, LES MAXIMALISTES DE PARIS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,553. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Dimanche
11
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
#PIERRE LAFITTE, FONDATEUR#

LES MEMBRES DU COMITÉ DE GUERRE INTERALLIÉ



LES GÉNÉRAUX CADORNA, FOCH ET WILSON, QUI REPRÉSENTENT L'ITALIE, LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le comité de guerre interallié est créé. Les gouvernements et les états-majors britanniques, italiens et français en ont ainsi décidé au cours de l'entrevue de Rapallo. Les trois généraux désignés pour s'entretenir de l'action unifiée

sur tous les fronts sont les généraux Wilson (Angleterre), Cadorna, (Italie) et Foch (France). Il est certain que bientôt les Américains prendront place dans ce grand conseil. La première de ces conférences interalliées se réunira à Paris le 19 novembre prochain.

RES
al de Withn
us. Tous les
eux s'amuse
péripiétés de
interprétée
Raulin et
malinée et
O
15
LFF
TABLE
FÊTES
72-24
4 FRANCS
AN
acle
TA
IM
IRÉE
QUE
rde, Madeleine
rés
UTS
inée, 2 h. 45
dmis grat^{is}
MINA
en
(invitation)
PARIS
cacle
Charley.
TT
ER
TAMBOUR
RE
Paris.
SOIRÉE
ram 29-78.
ntre.
musicale.
on à vendre.
danger.
utter.
artre.
80 jours.
aux riches.
Gros succès.
l'ense.
on filleul.
our.
niste.
e D.
à déclarer?
u caporal.
rne.
isin.
Wag. 29-78.
souvent.
part ça, la
vue franco
attractions.
opér. à gd
Rq. 30-72.
lundi. Ma-
limanche.
Ravin, sans
et 3 à 5 h.
e,
ssées,
reuses,
Beuf
choix.
que le
çais a
VEILLEUSES
illes, reçoit
ous. Wm 44-13
en faire.
prévenir que
a voit nos mé-
maladie pour
toute chance
ez pas au fal-
en faire. Mais
pensez qu'on
attendez pas
ôtant la force
re malade et
mené, dès que
ous abandon-
vous êtes le
temps la ma-
is "tonique,
ces malaises
souffrances.
incarnis". Si
; si vous êtes
ourquoi plus
tient à voter
on
cuisiniers,
ai officiel
économie
ente partout.
Trud. 57-65
s Beau, à
UES
soumettre
ance. Dem
37. QUARTI-
FUTS

La révolution de Petrograd

UN COMITÉ MINIMALISTE S'EST DRESSÉ EN FACE DES ÉMEUTIERS. SON CHEF EST AVKSENTIEF

Le mouvement maximaliste a peut-être triomphé trop rapidement. L'apathie générale, qui avait gagné jusqu'au gouvernement de Kerensky, a permis au Soviet de s'emparer sans risques du pouvoir. Depuis qu'il l'a, bien des gens se réveillent et le lui contestent.

L'appel du comité des paysans, que nous avons signalé hier, a réuni très vite un certain nombre d'opposants au coup de force. M. Avksentief, qui a pris l'initiative de cette résistance, est peut-être l'homme de demain. Le gouvernement provisoire est mort d'épuisement et, pour ainsi dire, de mort naturelle.



M. AVKSENTIEF

Si Kerensky veut bien mettre à la disposition d'un homme nouveau et d'un homme fort l'influence et le prestige qui lui restent, il pourra rendre encore un grand service à son pays.

Le comité qui s'est formé à l'hôtel de ville de Petrograd est peut-être le noyau du véritable gouvernement. Il réunit différentes fractions du Congrès des Soviets, minimalistes et socialistes, parmi lesquelles il est important de constater la présence de délégués des armées du front. En face de cette organisation naissante et capable de grandir, les maximalistes se sentent troublés et inquiets, d'autant plus que l'heure est venue de tenir les promesses de surenchère qu'ils ont faites au peuple. Ne prendront-ils pas la parti de s'entendre avec des concurrents qui peuvent devenir redoutables ? C'est peut-être la solution qui interviendra.

Quel que soit l'avenir de leur coup de force, il est du plus haut intérêt que le gouvernement de Lenine et de Trotsky soit discuté. Si vraiment les leninistes voulaient faire une paix séparée avec l'Allemagne, il faudrait d'abord que leur autorité fût acceptée dans le pays. Un traité valable ne peut être signé par un gouvernement qui n'est reconnu ni au dedans ni au dehors. L'Allemagne elle-même ne pourrait s'engager dans des négociations qui offriraient aussi peu de garanties. Sa presse montre d'ailleurs une réserve significative.

La question est donc de savoir dans quelle mesure l'Allemagne va profiter des nouveaux troubles intérieurs de Russie. L'occupation des îles d'Aland prouve que son activité au Nord se porte de plus en plus du côté de la Baltique et de la Finlande. Comme nous le disions plus loin, il y a là un sérieux danger. — J. B.

Création d'un Directoire en Finlande.

LONDRES, 10 novembre. — On mande d'Helsingfors que la Diète de Finlande, jugeant que le gouvernement provisoire n'existe plus en Russie, a voté par 100 voix contre 80 la création d'un Directoire composé de trois membres, qui gouvernera provisoirement le pays. (Information.)

LA SCISSION AU CONGRÈS DES SOVIETS

STOCKHOLM, 10 novembre. — Des informations de source autorisée provenant de Petrograd donnent la certitude que le gouvernement maximaliste continue à rester isolé et rencontre peu d'adhésions dans le public aussi bien que dans la garnison de Petrograd.

Une scission paraît s'être produite à la séance du 7 novembre au soir dans le Congrès des Soviets.

Le nombre des présents était de 515, dont à peine plus de la moitié d'extrémistes. Tous les délégués minimalistes protestèrent énergiquement contre le coup de force maximaliste, qui était destiné à placer le Congrès général des Soviets en présence du fait accompli. Ces délégués, comprenant des représentants du parti social-révolutionnaire, du parti social-démocrate et de la fraction internationaliste, quittèrent la salle des délibérations en répudiant toute solidarité avec les maximalistes et laissant ces derniers seuls.

Ils se rendirent à la mairie de Petrograd (Douma municipale), où ils rejoignirent les délégués du Congrès des Paysans et des Soviets du front, qui venaient, sur l'initiative de M. Avksentief, de se constituer en comité exécutif, pour lutter contre le gouvernement maximaliste.

Dans ce comité figurent des membres de l'ancienne Douma et du pré-Parlement; il paraît devoir être irréductible dans son op-

UNE JEUNE MAXIMALISTE DE PARIS NOUS A RÉVÉLÉ LES PROJETS CRIMINELS DE SON PARTI

Si l'un des maximalistes, qui se cachent dans Paris, nous a livré, hier, le fond de sa pensée, nous le devons à l'ami qui nous accompagnait.

Mais pourquoi parler de ce maximaliste comme d'un homme ? C'est d'une femme qu'il s'agit. Seulement, cette femme, sans doute pour être plus libre, emprunte des vêtements masculins et les porte avec tant d'aisance que rien ne la trahit : ni sa voix un peu faible, ni ses cheveux un peu longs, ni son pied un peu petit, sous le pantalon large. Ce déguisement est moins exceptionnel, d'ailleurs, qu'on ne l'imagine. Un photographe connu du quartier de la Madeleine a employé pendant un an et demi un jeune homme qui accusait dix-sept ans, et qui était... une femme russe de vingt-quatre à vingt-six ans, qu'on appelait le « Petit Georges ».

Pendant ce laps de temps, personne n'a pu soupçonner la véritable identité de ce garçon doux et ponctuel. C'est la visite d'un inspecteur de la Sûreté générale qui la révéla un beau matin... au lendemain de la disparition du « Petit Georges », accusé de faire de la propagande leniniste. Depuis, on ne sait ce qu'est devenue cette élève de l'école maximaliste. Ce n'est donc pas elle que nous avons pu rencontrer. Mais celle-ci lui ressemble comme une sœur.

Nous lui avons demandé ce qu'elle pensait des événements russes.

— Je suis l'hôte de la France et je ne puis pas me réjouir devant vous d'un succès qui vous semble le triomphe du défaitisme.

— Vous ne vous en réjouissez pas... ouvertement, mais au fond ?

— Au fond, j'avoue que je suis heureux — cette femme ne parle plus qu'au masculin — et je ne redoute qu'une chose : c'est que Trotsky, maître du mouvement, n'ait pas le temps de réaliser une partie de notre idéal.

— Vous connaissez Trotsky ?

— Oui. Le président du Soviet de Petrograd était à Paris il y a huit mois encore, et il publia le journal *Mascha Jisne* (Notre vie, et non Notre voix) : *Mascha Golos*, qui fut interdit.

— Mais ce Trotsky ne s'appelle-t-il pas Braunstein ?

— Qu'importe le nom ! Seules les idées m'intéressent. Ce qu'il faut dégager des forces révolutionnaires russes, c'est un dégoût unanime de la guerre. Tous et toutes nous sommes prêts à mourir pour un idéal — le nôtre — mais la guerre n'est pas un idéal, tout au moins ce n'est pas le nôtre.

Nous supprimons ici ce qui a essentiellement trait à la guerre considérée au point de vue philosophique pour ne retenir que ces déclarations :

— Le peuple russe ne peut pas être tenu pour responsable des conséquences d'une guerre qui a été décidée ou acceptée par le tsar et l'autocratie.

— Et le lien de solidarité qui vous attache aux nations qui sont vos alliés ?

— Nous voulons une juste paix. Elle peut être consentie par tout le monde. L'alliance militaire franco-russe est encore une œuvre du tsar ; elle ne peut pas enchaîner la Russie, au delà de sa volonté.

— Et nos provinces envahies et nos populations sous le joug ? Sacrifiez-vous au principe de votre liberté la liberté des autres peuples ?

— Notre interlocutrice réfléchit longuement et répète en appuyant sur les mots :

— Nous voulons une juste paix. C'est le passé réparé, c'est l'avenir préparé. Rien ne nous rendra les êtres qui nous étaient chers et qui sont tombés pour ne plus se relever. La guerre ne peut pas refaire ce que la guerre a ruiné. On ne peut pas marcher indéfiniment sur cette voie sanglante.

— Vos idées n'ont pu qu'ajouter la guerre civile à celle que vous soutenez déjà... ?

— Non. Il y a seulement conflit entre des partis qui veulent, appliquer leurs théories, et je ne souviens de ce mot de Kropotkine : « Le conflit, c'est la vie même. » Il faut qu'une sélection se fasse dans les idées par les actes.

Nous avons essayé de convaincre notre maximaliste qu'elle justifiait ainsi la guerre, le plus violent des conflits, et qui tend aussi à une sélection d'idées : idée de justice et de liberté, pour la France et pour ses alliés.

Mais cette jeune femme — ou ce jeune homme — hochait la tête et ne comprenait pas.

position et va adresser un appel à la démocratie. Les extrémistes ont essayé d'entrer en pourparlers avec lui, mais les délégués de ce Comité de salut public de la démocratie ont refusé.

La presse socialiste appuie de toutes ses forces ce mouvement. Le journal des Soviets, les *Isvestia*, va jusqu'à dire que le pouvoir a été volé par les extrémistes et que leur gouvernement ruine les espérances de paix, car les Alliés ne voudront pas discuter avec lui, et l'ennemi, lui-même, ne voudra pas traiter.

Quant à la *Gazette ouvrière*, elle est encore plus explicite et prononce les mots de *pronunciamento* et de *complot militaire* qui, dit-elle, amèneront une réaction impitoyable parce que les maximalistes seront incapables de remplir les belles promesses faites au peuple et à l'armée.

Le comité révolutionnaire essaye de réagir et donne des ordres ; on signale notamment une décision prise par lui et ordonnant la réouverture immédiate des magasins.

Enfin le comité a fait annoncer qu'à Minsk le pouvoir était passé aux mains du Soviet local.

Le prince Toumanof, adjoint au ministre de la Guerre, a disparu, au cours de la nuit du 7 au 8 novembre. Son corps a été retrouvé dans le canal Molka. Il paraît qu'il avait été arrêté et enfermé, mais, au cours de la nuit, un groupe de soldats envahit le local où était le prince et tua celui-ci.

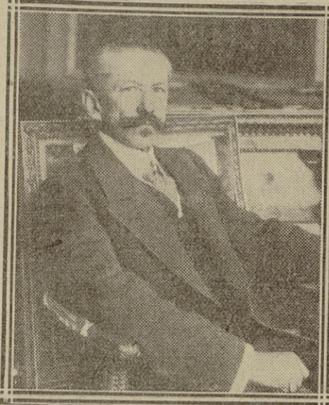
LE COMITÉ DE GUERRE INTERALLIÉ

L'OPINION du général Gourko

L'ancien généralissime des armées russes nous dit l'inutilité pour la Russie d'être représentée à cet organisme.

Le général Gourko, ancien généralissime des armées russes, incarcéré par les révolutionnaires après la chute du tsarisme, et dont nous avons annoncé le passage à Paris, a bien voulu nous faire part de son opinion au sujet de la création d'un comité de guerre interallié.

— Une unité de commandement, nous a-t-il dit, était nécessaire sur le front occi-



LE GÉNÉRAL GOURKO photographié hier à son hôtel.

dentel. Bien des fautes eussent pu être évitées depuis le début de la guerre si cette organisation eût existé. Mais encore est-il nécessaire que la responsabilité des opérations incombe à un chef unique, ayant la confiance de tous, et dont les ordres ne puissent pas être discutés. Un comité de guerre interallié ne doit être qu'un conseil consultatif.

» En ce qui concerne la présence dans ce comité d'un délégué de l'état-major des troupes russes, permettez-moi de vous dire que je n'en vois aucunement la nécessité : 1° à cause de la distance énorme qui sépare le front oriental du front occidental ; 2° parce que, surtout dans l'état actuel des choses, l'armée russe est contrainte à la défensive, c'est-à-dire à un rôle passif.

En terminant, le général Gourko ne nous a pas dissimulé son espoir en des jours meilleurs.

— Il est impossible, nous a-t-il affirmé, que la nation russe se laisse diriger par une poignée de révoltés, d'escrocs, d'assassins et de vendus. D'ailleurs, quel serait le gouvernement qui serait assez imprudent pour traiter avec de semblables gens ? Quelles garanties aurait-il ? »

LA SUÈDE MENACÉE

LES ALLEMANDS DÉBARQUENT DANS LES ÎLES D'ALAND

ALENBORG, 10 novembre. — Les Allemands ont débarqué des troupes dans les îles d'Aland durant la nuit de lundi ; ils sont maintenant en possession de tout le groupe. (Radio.)

Les îles d'Aland, où les Allemands viennent de débarquer, sont situées au nord de l'entrée du golfe de Finlande. Ainsi que les îles du golfe de Riga elles offrent à l'ennemi un point d'appui pour de futures opérations vers le continent, et constituent de plus un gage politique des plus précieux.

Comme elles se trouvent juste en face de Stockholm, c'est donc la Suède qui, par leur occupation, est menacée, et le nouveau gouvernement suédois ne manquera pas de se rendre compte du péril que représente cette extension de la puissance allemande dans la Méditerranée du Nord. Mais les îles



d'Aland touchent d'autre part à la Finlande, dont nous avons souvent signalé la fermentation politique et la germanophilie.

Le premier résultat du mouvement maximaliste sera-t-il de faire tomber la Finlande aux mains des Allemands ? Alors la Russie se trouverait coupée des puissances occidentales. Mais, en même temps, c'est la Suède qui se trouve avoir à ses portes le péril allemand. Le ministre de M. Eden et de M. Branting ne pourra manquer de s'occuper de cette grave question. Il a été élu en réaction contre les germanophiles et les partisans de l'Allemagne et il aura certainement à cœur de faire respecter les intérêts suédois.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'attaque austro-allemande

LA VAILLANCE HÉROIQUE DES TROUPES QUI FURENT CHARGÉES DE PROTÉGER LA RETRAITE

ROME, 10 novembre. — La retraite italienne rappelle la retraite des armées françaises après Charleroi, avec cette énorme différence toutefois que les bagages, l'artillerie et les munitions sont infiniment plus lourds, plus importants, et plus difficiles à transporter en 1917 qu'en août 1914.

Le haut commandement italien a dû déplacer une armée énorme avec armes et bagages. Le rôle confié à l'arrière-garde est d'une importance considérable et les services rendus par ces troupes de couverture sont immenses.

Ces troupes d'arrière-garde sont divisées en deux groupes principaux : le corps de défense de l'aile gauche, vers la partie montagneuse, confié au général di Giorgio, et les troupes légères de cavalerie (mitrailleurs, cyclistes, etc.), confiées au comte de Turin. Les Italiens, dans la partie montagneuse du nord, ont contre eux l'aile droite allemande, celle qui la première tenta de passer le Tagliamento dans la région de San-Daniele et de Pinzano, et qui s'efforce de tourner l'aile gauche italienne pour prendre de flanc l'armée en retraite.

Contre cette menace dangereuse se dresse constamment l'armée de manœuvre du général di Giorgio, soldat très brave, très aimé de ses hommes, qui a longtemps vécu et lutté aux colonies et dont l'énergie est bien connue.

Les troupes légères, commandées par le comte de Turin, sont chargées de protéger la retraite du reste de l'armée dans la plaine. Ces troupes livrent combat avec un zèle et une abnégation qui sont chaque jour l'objet des félicitations du commandement suprême.

Depuis le début de cette retraite, l'armée du comte de Turin a accompli des prouesses qui lui ont coûté d'héroïques sacrifices ; des régiments entiers se sont sacrifiés pour retarder l'avance des colonnes allemandes. Le général Rubini de Cervin, qui commande une brigade de cavalerie, s'est fait tuer à la tête de sa brigade, le long du Tagliamento. Il était le frère de l'amiral qui mourut sur son vaisseau dans l'Adriatique l'année dernière.

Avant-hier, les troupes du comte de Turin durent livrer de violents combats au confluent du Monticano et de la Livenza. Il y eut également une vive bataille dans les rues de Scelle, où donnèrent la cavalerie et l'infanterie.

Pendant ce temps, le gros de l'armée poursuit son mouvement lent et régulier vers l'ouest.

Le roi de Bulgarie est à Trieste

BALE, 10 novembre. — Sur l'invitation de l'empereur Charles, le roi de Bulgarie, accompagné de ses fils et du généralissime Jekof, est arrivé hier matin à Trieste pour visiter le théâtre des opérations en Italie.

LES ITALIENS RÉSISTENT SUR LA PIAVE. L'ENNEMI ESSAIE DE TOURNER PAR LE NORD

Sur le cours moyen et inférieur de la Piave, depuis Susegana jusqu'à mer, on ne signale que des combats d'arrière-garde. Les armées en retraite ont franchi cette ligne d'eau, et les Austro-Allemands n'ont pas essayé jusqu'ici d'en forcer le passage. Mais, fidèles à la méthode qui leur a déjà réussi sur le Tagliamento, ils s'efforcent de la tourner par le nord, en descendant des Alpes de Cadore. L'armée autrichienne du général Scheuchenstern est chargée de ce mouvement, qui s'accomplit concentriquement par la vallée



de la Piave, celle du Cordivole et le val Sugana.

Vigo et Pieve di Cadore, dans la première de ces vallées, Agordo dans la seconde, Asiago au sud de la troisième, tels sont les objectifs qui, d'après le témoignage de l'ennemi, auraient été atteints ; mais son offensive a été contenue au nord du val Sugana par les arrière-gardes italiennes. Il est probable que la progression obtenue ne s'est accomplie que par suite de la résolution du commandement italien d'abandonner les positions des montagnes afin de concentrer la défense dans la plaine.

L'ennemi aurait pris Asiago

GENÈVE, 10 novembre. — Le radio allemand d'aujourd'hui déclare, en ce qui concerne le front italien qu'Asiago aurait été prise.

DANS LES FLANDRES

NOUVEAU SUCCÈS ANGLAIS PRÈS DE PASSCHENDEALE

Une nouvelle attaque des troupes britanniques, prononcée hier matin, les a conduites, au nord et au nord-ouest de Passchendaele, sur la route de Westrooschoke jusqu'à proximité de ce village. Malgré un temps très défavorable, tous les objectifs ont été atteints et même dépassés. Il est manifeste que la résistance de l'ennemi faiblit dans les Flandres, sous les coups répétés dont il est frappé.

Seule la réaction de l'artillerie allemande a été violente, mais n'a pu arrêter dans leur élan les vaillantes troupes britanniques.

La route de Passchendaele à Westrooschoke se trouve en bordure du plateau qui s'avance en forme d'éperon et domine d'un côté la plaine de Roulers, de l'autre la forêt d'Houthulst. Les Allemands connaissaient la valeur de la position et s'attendaient à l'attaque. L'échec qu'ils viennent de subir en cette région, si peu de jours après la perte de Passchendaele, est donc pour eux gros de menaces. — J. V.

Prise d'Askalon par l'armée de Palestine

LONDRES, 10 novembre. — Le communiqué officiel de l'armée d'Égypte annonce :

Le général Allenby annonce que jeudi nos troupes montées ont opéré un raid qui leur a permis de capturer 400 prisonniers et 10 canons.

Notre ligne est maintenant établie suivant une direction sud-est qui s'étend de 2 milles au nord de Hamamah à 2 milles au nord de Arak-el-Menshitye, sur la ligne centrale du chemin de fer et, en moyenne, à une distance de 6 à 10 milles au nord du Wadi Hesi.

Askalon a été occupée par notre infanterie et notre artillerie. Aucun changement au nord de Beersheba.

Nous continuons à bombarder avec d'excellents résultats les corps ennemis en retraite et les centres importants de communications ; près de 300 bombes ont été jetées aujourd'hui.

Le nombre des canons dont nous sommes emparés dépasse maintenant 70, parmi lesquels se trouvent plusieurs pièces de gros calibre. L'étendue du champ de bataille ne permet pas la possibilité d'une évaluation des quantités de munitions et de matériel de guerre qui sont tombées entre nos mains.

Le général Allenby estime que les pertes de l'ennemi à ce jour peuvent être évaluées à 10.000 hommes, non compris les prisonniers.

APRÈS RAPALLO

L'IMPRESSION DE M. PAINLEVÉ RENTRÉ HIER D'ITALIE

M. Paul Painlevé, président du Conseil, retour d'Italie, est arrivé hier après midi à la gare de Lyon.

A 13 h. 20, le train spécial entre en gare. M. Doumer, ministre d'État ; M. Victor Peytral, sous-secrétaire d'État à l'Intérieur ; M. Pécaud, directeur du cabinet de M. Painlevé, et M. Bourguignon, chef du cabinet ; M. Poncet, commissaire spécial de la gare de Lyon, et le lieutenant-colonel Annet, commissaire militaire, sont sur le quai.

Le train stoppe, et aussitôt, du wagon-salon descendant M. Franklin-Bouillon, ministre d'État, qui a accompagné le président du Conseil dans son voyage, ainsi que le commandant Heilbronner et le capitaine Barbier, officiers d'ordonnance du ministre de la Guerre.

M. Painlevé saute lestement sur le quai et accepte en souriant l'épreuve des photographes. Avant de monter en voiture le président veut bien répondre aux questions des journalistes venus au-devant de lui.

— Avez-vous fait un bon voyage, monsieur le président ?

— J'ai fait un voyage excellent, bien qu'un peu long.

— Et rapportez-vous d'Italie une bonne impression ?

— Je rapporte de là-bas la meilleure impression pour l'avenir, et la confiance encore accrue dans le triomphe définitif des Alliés.

De son côté, M. Franklin-Bouillon nous déclare :

— Ce que nous avons fait là-bas est tout à fait important.

Les moteurs ronfient. Les portières claquent et l'auto présidentielle s'éloigne rapidement.

Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, hier soir à six heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le président du Conseil a rendu compte du voyage qu'il vient de faire au front italien et de sa visite aux cantonnements de l'armée française.

Le conseil des ministres avait été précédé d'une réunion du Comité de guerre.

Ajoutons qu'un premier conseil des ministres s'était tenu le matin à l'Élysée avant l'arrivée de M. Painlevé. Il avait eu pour objet l'examen de la situation militaire et diplomatique et des affaires en cours.

M. Venizelos arrivera ce matin à Paris

M. Venizelos arrivera ce matin à Paris à 8 h. 45, à la gare de Lyon. Un délégué de l'Association des libéraux grecs ira à sa rencontre avec une gerbe de fleurs.

LES DOCUMENTS TROUVES CHEZ M. PAIX-SÉAILLES

Ils concernaient l'organisation de l'armée d'Orient.

M. Paix-Séailles se trouve être inculpé en vertu de la loi de 1886 visant l'espionnage, pour détention et transmission de documents intéressant la défense nationale.

Quels sont exactement ces documents ? Voici, à titre d'indication, les renseignements que nous avons pu recueillir sur ce point :

M. Darru, commissaire aux délégations judiciaires, au cours de sa perquisition chez Almercyda, avait saisi un certain nombre de copies des lettres adressées à M. Paix-Séailles par le capitaine Mathieu, attaché à l'état-major du général Sarrail.

A ces lettres, au nombre d'une dizaine, expédiées du 3 mai au 15 juin 1916, étaient jointes trois copies de documents :

1° D'une lettre du général Sarrail à M. Noulens, président de la commission de l'armée ;

2° D'une lettre adressée par M. Briand au général Sarrail, par l'intermédiaire de M. Guillemin, notre ambassadeur à Athènes ;

3° D'une lettre du généralissime Joffre au général Sarrail.

Dans cette lettre, le généralissime s'opposait à l'offensive en Orient.

A cette époque, l'armée de Salonique dépendait du G. Q. G., et lorsque le général Sarrail s'adressait au ministre de la Guerre on le renvoyait au général Joffre.

S'il faut en croire ce qu'on nous dit de la déposition de M. Léon Daudet, l'échec roumain serait imputable à la communication de ces documents à Miguel Almercyda.

Or, dans son argumentation de défense, M. Paix-Séailles soutient que cette interprétation est pour le moins inexacte puisque la déclaration de guerre par la Roumanie est du 27 août 1916, et qu'elle ne subit son échec que le 30 septembre, après avoir, durant tout un mois, occupé le territoire hongrois.

En fin septembre, avant de s'adresser à Almercyda, M. Paix-Séailles avait sollicité une audience de M. Briand, laquelle lui avait été refusée.

Au mois d'octobre, quelques semaines avant le deuxième comité secret que l'on pressentait, M. Paix-Séailles, dans son désir de voir renforcer l'armée du général Sarrail, communiqua les documents non seulement à Almercyda, mais encore à MM. Painlevé, Viollette et Gustave Hervé.

A cette argumentation de la défense, le gouvernement militaire a répondu par un ordre d'informé.

Le commandant Baudier, ancien chef du 2^e bureau des renseignements au ministère de la Guerre, a été entendu, hier après-midi, par le capitaine rapporteur Mangin-Bocquet.

Le commandant, qui est à enqêter sur les agissements d'Almercyda et de ses amis, dut rechercher, il y a un an, quelles furent exactement les relations entre M. Paix-Séailles et l'Allemand Emmel.

C'est vers 1906 — Emmel revenait d'Angleterre où il avait séjourné plusieurs années — que celui-ci fut mis en relations avec M. Paix-Séailles. Ils s'associèrent pour la représentation de produits chimiques anglais, de maisons de Londres, Hull et Cardiff.

Quelques mois avant les hostilités, l'Allemand Emmel avait demandé son admission à domicile, formalité qu'ordinaire précède la naturalisation.

La déclaration de guerre surprit l'assolé de M. Paix-Séailles en Allemagne où il était allé passer ses vacances.

L'enquête du commandant Baudier ne révéla rien qui pût être défavorablement interprété à l'égard de M. Paix-Séailles.

En 1915, les biens et les intérêts que l'Allemand Emmel possédait en France furent mis sous séquestre.

Indiquons qu'au cours de la perquisition que nous avons annoncée, et qui a été opérée chez M. Paix-Séailles, 7, rue Pierre-Nicolas prolongée, M. Faralio, commissaire aux délégations judiciaires, a saisi des documents concernant quatre sociétés commerciales dans lesquelles M. Paix-Séailles était en association avec Emmel, ainsi que toute la collection du *Courrier Européen*.

M. Faralio poursuit ses opérations dans les différents domiciles et bureaux que possédait Emmel à Paris.

Chez le capitaine Bouchardon

Un témoin important dans l'affaire Bolo est venu déposer, hier matin, devant le capitaine Bouchardon.

Dans l'après-midi, le rapporteur a poursuivi l'interrogatoire de l'inculpé Porchère, qui a continué ses explications sur les voyages qu'il fit en Suisse pour Bolo, dont il était à la fois le Suisse et l'homme de confiance.

Perquisitions chez M. Leymarie et au « Bonnet Rouge »

M. Faralio, commissaire aux délégations judiciaires, a, sur mandat du capitaine Bouchardon, perquisitionné, hier, chez M. Leymarie, 27, boulevard Saint-Michel.

Le chéquier de Bolo

L'Echo de Paris publiait récemment un article dans lequel il mettait en cause une personnalité syndicaliste très agissante et très en vedette, à laquelle évidemment aucune question de métal, même monnayé, ne saurait être étrangère.

M. Merheim, secrétaire de la Fédération des métaux, s'est reconnu dans cet article et il dément, dans la *Bataille syndicaliste*, en disant qu'il n'a jamais reçu le moindre chèque de M. Caillaux ni de Bolo pacha.

D'autre part, M. Caillaux, dans un communiqué, déclare également ne pas connaître M. Merheim et ne jamais lui avoir remis de chèque.

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE COMITÉ INTERALLIÉ SE RÉUNIRA A PARIS LE LUNDI 19 NOVEMBRE

Le comité sera complété par un état-major interallié permanent qui siégera à Versailles.

Le Conseil des ministres qui s'est réuni hier soir à six heures à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a fixé la réunion de la prochaine conférence militaire interalliée au 19 novembre, à Paris.

D'autre part on nous communique la note officielle suivante :

M. Paul Painlevé, président du Conseil, et M. Franklin-Bouillon, ministre d'Etat, membre du comité de guerre, sont rentrés d'Italie hier dans l'après-midi.

Ils s'étaient rendus à Rapallo avec M. Lloyd George, premier ministre, et le général Smuts, membre du cabinet de guerre britannique, pour se rencontrer avec M. Orlando, président du Conseil, et M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

La conférence, qui a duré deux jours, a abouti à des résultats importants.

Le conseil supérieur de guerre de l'Entente réclame par l'opinion et par le Parlement français depuis de longs mois a été enfin créé et organisé : cet organisme nouveau est destiné à coordonner l'action politique et militaire des alliés ; il est complété par l'institution d'un état-major interallié permanent, dirigé par trois hauts personnalités militaires : les généraux Foch (pour la France), Henry Wilson (pour l'Angleterre), Cadorna (pour l'Italie).

La France a le grand honneur d'avoir été reconnue comme le siège central de la coalition, puisque c'est à Versailles que s'installera l'état-major interallié et que se réunira normalement le conseil supérieur de guerre.

De Rapallo, les ministres et les généraux ont été saisis à Peschiera le roi d'Italie, avec lequel ils ont conféré sur les mesures à prendre immédiatement pour faire face à l'offensive austro-allemande.

Au cours de l'entrevue que leur avait accordée le roi Victor-Emmanuel et qui a duré plus de deux heures, les différentes solutions ont été envisagées en vue d'une coordination parfaite des efforts des alliés.

Avant de rentrer en France, M. Painlevé et M. Franklin-Bouillon ont tenu à visiter les cantonnements des divisions françaises débarquées en Italie et à apporter à nos vaillants soldats le salut de la France.

Dans les différentes localités où ils ont passé, ils ont pu se rendre compte de l'enthousiasme avec lequel nos troupes étaient accueillies, et des conditions excellentes dans lesquelles les autorités italiennes avaient organisé leurs installations.

Ce qui a le plus frappé le gouvernement



LE GÉNÉRAL FAYOLLE qui vient d'être placé à la tête des troupes françaises envoyées en Italie.

et le peuple italiens, c'est la rapidité extraordinaire avec laquelle ont été prises les décisions de leurs alliés : c'est la première fois que l'unité d'action sur l'unité de front a été véritablement réalisée. Rien n'aura tant fait pour grandir le prestige de la France.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Sur le front au nord-ouest de Reims, la nuit a été marquée par une série de tentatives ennemies sur nos tranchées et nos petits postes, notamment dans les secteurs de Loivre-Courcy et du Godat. Repoussé par nos feux, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

De notre côté, nous avons réussi, à l'est de la Neuville, à pénétrer dans une tranchée allemande dont nous avons détruit les abris.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué assez vive sur le front du bois Le Chaume, où on signale des engagements de patrouilles qui nous ont permis de faire des prisonniers.

Dans les Vosges et en Alsace, au cours d'une incursion dans les lignes ennemies au nord-ouest de Senones et à l'est de Sepois, nous avons infligé des pertes sensibles à l'ennemi. Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Des avions ennemis ont lancé une cinquantaine de bombes sur la région de Dunckerque : 3 morts et 3 blessés. L'HOPITAL DE ZUYDSCHOOTE A ETE EGALÉMENT ATTAQUÉ PAR LES AVIONS ENNEMIS, QUI ONT JETÉ DES BOMBES INCENDIAIRES, 7 PERSONNES APPARTENANT AU PERSONNEL DE L'HOPITAL ONT ETE TUÉES ET 9 BLESSEES.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie assez active dans la région du canal de l'Oise à l'Aisne.

Sur la rive droite de la Meuse, de vifs combats d'infanterie ont eu lieu, ce matin, dans la région du bois Le Chaume, continuant la lutte signalée au compte rendu d'hier. Après plusieurs contre-attaques, nos troupes ont entièrement rétabli leur position. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — CE MATIN, AU PETIT JOUR, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ LES POSITIONS ALLEMANDES AU NORD ET AU NORD-OUEST DE PASSCHENDAELE.

KERENSKY A LA TÊTE DE 200.000 SOLDATS SERAIT DÉCIDÉ A MARCHER SUR PETROGRAD

IL INSTALLERAIT D'ABORD LE GOUVERNEMENT A MOSCOU

Les régiments cosaques font cause commune avec les troupes minimalistes et l'on se bat dans les rues de la capitale.

HAPARANDA, 10 novembre. — On reçoit ici des détails sur les circonstances qui ont accompagné la fuite de M. Kerensky.

Le dictateur-généralissime était informé depuis plusieurs jours déjà que le général Verkhovsky, ministre de la Guerre, s'était abouché avec Lenine, Trotsky, et Katenev et méditait, au profit des bolcheviki, un coup d'Etat à la faveur duquel il hériterait lui-même des fonctions de dictateur-généralissime.

Kerensky décida alors de se séparer du général Verkhovsky et lui enjoignit d'avoir à quitter Petrograd, mais l'ex-ministre, après avoir organisé une mise en scène de nature à faire croire qu'il quittait définitivement la capitale, y rentra secrètement le 6 novembre au matin. Aussitôt furent arrêtés, pour le lendemain, les opérations projetées en vue du renversement du gouvernement Kerensky et de l'accession au pouvoir des maximalistes.

Le 6 au soir, Kerensky fut informé que dans les casernes se tenaient des conciliabules insolites et certaines indiscrétions lui apprirent que les canonniers de la forteresse Pierre-et-Paul, gagnés aux maximalistes, et ceux du croiseur Aurora, ancré devant les Iles, avaient reçu l'ordre d'opérer le premier acte de la révolte en bombardant le 7 au matin, à la première heure, le Palais d'Hiver, siège du gouvernement.

Après s'être rendu compte que toute résistance immédiate était impossible en raison du petit nombre de troupes fidèles au gouvernement, Kerensky résolut de partir dans la nuit du 6 au 7, pour le grand quartier général.

Il quitta, dit-on, Petrograd caché au fond d'une automobile d'ambulance et l'on croit savoir qu'il était accompagné de M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères, et du général Alexeïef. La voiture parvint très difficilement à sortir de la ville et, à trois reprises, les patrouilles maximalistes le firent arrêter, sans toutefois élever la présence du dictateur-généralissime.

Kerensky disposerait actuellement d'une armée de plus de 200.000 hommes entièrement dévoués à sa cause et à son gouvernement.

Il serait, affirme-t-on, décidé à se rendre à Moscou, à y établir son gouvernement et à marcher ensuite sur Petrograd.

Il se pourrait d'ailleurs que cette dernière tâche fût rendue inutile par les événements, les plus récentes nouvelles indiquant qu'une véritable bataille est engagée dans les rues de Petrograd et que les régiments cosaques, faisant cause commune avec les troupes minimalistes, ont mis les forces leninistes devant une situation assez difficile. — (Radio).

L'ATTAQUE ANGLAISE PRÈS DE PASSCHENDAELE S'EST PRODUITE SUR UN FRONT DE 2 KILOMÈTRES

Malgré la pluie qui tombait en abondance, nos alliés ont effectué une avance sensible, atteint tous leurs objectifs et fait des prisonniers.

(OFFICIEL). — Notre attaque de ce matin a été exécutée par des troupes britanniques et canadiennes, sur un front de près de deux kilomètres, de part et d'autre de la route de Passchendaele à Westroosebeke.

La pluie, qui tombait déjà en abondance avant l'attaque, n'a pas cessé de la journée. Malgré cette circonstance défavorable, nous avons effectué une nouvelle avance dans la direction du nord, le long de la crête principale, et fait un certain nombre de prisonniers.

A droite, les bataillons canadiens ont poursuivi leur progression le long du sommet de la crête principale, au nord de Passchendaele, et atteint leurs objectifs dès les premières heures de la matinée.

A leur gauche les bataillons britanniques, attaquant, le long de la pente ouest de la crête principale, ont atteint leurs objectifs au delà de cette position, en dépit des difficultés que leur opposait le terrain marécageux qui borde le cours d'eau de Paddebeek.

Au cours de la matinée, de violentes contre-attaques furent lancées contre le terrain conquis par les bataillons britanniques. A la suite d'une lutte violente et acharnée, qui s'est poursuivie pendant la majeure partie de la journée, l'ennemi est parvenu à regagner quelques-unes des positions avancées qui avaient été enlevées par nos troupes.

Le temps demeure orageux. Un coup de main exécuté avec succès, dans la matinée, au nord de Lens, a permis à des troupes du Yorkshire de lancer des grenades dans les abris allemands et de faire un certain nombre de prisonniers au cours d'un violent corps à corps qui a coûté de nombreuses pertes à l'ennemi.

AVIATION. — Le temps, plus favorable dans la journée du 9, a permis à l'aviation de faire beaucoup de travail. Nos pilotes ont pu régler le tir de l'artillerie, qui a pris efficacement sous ses feux un grand nombre d'objectifs. Ils ont pris, en outre, de nombreux clichés. L'infanterie et les convois ennemis, attaqués à plusieurs reprises par nos aviateurs opérant à faible hauteur, ont subi des pertes constatées.

Trois tonnes d'explosifs ont été jetées, au cours des dernières vingt-quatre heures, avec résultats vérifiés, sur des cantonnements et champs d'aviation ennemis. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et cinq autres contraints d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Le verdict dans l'affaire de concussion de Mayenne

Il y a plusieurs mois, nous l'avons dit, une grosse affaire de concussion fut découverte au dépôt du 130^e régiment d'infanterie et causa une vive impression dans la région de la Mayenne. Le chef de bataillon Angommarre comparut devant le conseil de guerre de la 4^e région siégeant au Mans, sous l'inculpation d'escroqueries, complication de recel, forfaiture, faux, prévarications, etc.

Hier, les débats de cette affaire ont pris fin. Les débats ont été clos à 4 heures du soir. Trois cent trois questions étaient posées aux juges militaires. Après trois heures de délibération, le conseil a rapporté le jugement suivant : le commandant Angommarre est condamné à un an de prison, avec sursis ; le soldat Quinton à six mois de prison avec sursis ; les capitaines David et Doucet, le lieutenant de Terline, le sergent Rougerie, les caporaux Michaud et Chassus et le soldat Boeda sont acquittés.

Le verdict dans l'affaire de concussion de Mayenne

Il y a plusieurs mois, nous l'avons dit, une grosse affaire de concussion fut découverte au dépôt du 130^e régiment d'infanterie et causa une vive impression dans la région de la Mayenne. Le chef de bataillon Angommarre comparut devant le conseil de guerre de la 4^e région siégeant au Mans, sous l'inculpation d'escroqueries, complication de recel, forfaiture, faux, prévarications, etc.

Hier, les débats de cette affaire ont pris fin. Les débats ont été clos à 4 heures du soir. Trois cent trois questions étaient posées aux juges militaires. Après trois heures de délibération, le conseil a rapporté le jugement suivant : le commandant Angommarre est condamné à un an de prison, avec sursis ; le soldat Quinton à six mois de prison avec sursis ; les capitaines David et Doucet, le lieutenant de Terline, le sergent Rougerie, les caporaux Michaud et Chassus et le soldat Boeda sont acquittés.

LE KAISER S'EST RÉSOLU A FORMER LE CABINET DU CHANCELIER HERTLING

M. Friedrich von Payer devient vice-chancelier et M. Robert Friedberg président du Conseil prussien.

ZURICH, 10 novembre. — La Gazette de Cologne annonce la nomination officielle de Robert Friedberg comme président du Conseil prussien et de von Payer comme vice-chancelier. (Radio).

Robert Friedberg est né en 1851 à Berlin. Il a étudié le droit et l'économie politique à Heidelberg et à Leipzig. En 1884 il a été nommé professeur d'économie politique à Halle. Il s'est spécialisé dans les questions financières.

En 1886 il est élu membre de la Chambre des députés de Prusse, et de 1893 à 1898 il siège au Reichstag, où il prend position dans le parti national-libéral dont il devient le président en septembre 1917, à la mort de Bassermann.

Friedrich von Payer est né en 1847 à Tübingen, dans le Wurtemberg. Après avoir étudié le droit à l'Université de sa ville natale, il fut reçu comme avocat à Stuttgart. Entré au Landtag en 1894, il en a été nommé président pour les sessions de 1907 et 1908.

Von Payer est membre du Reichstag depuis 1890 et siège dans les rangs du parti démocrate progressiste.

Pendant la crise de juillet 1917, il a réclamé au Reichstag, au nom de son parti, l'établissement du suffrage universel et la réalisation des promesses contenues dans le rescrit impérial du mois d'avril.

Sur la question de la paix il s'est rallié à Erzberger.

Paderewski s'engage dans la légion polonaise

WASHINGTON, 10 novembre. — Les journaux annoncent que le célèbre pianiste Paderewski vient de s'engager dans la légion polonaise en formation. Paderewski est, depuis les premiers mois de la guerre, aux Etats-Unis. (L'Information.)

Au Sénat

Une nouvelle demande de poursuites contre M. Charles Humbert

Le Sénat a tenu hier séance pour le dépôt du rapport présenté par M. Milliard, sénateur de l'Eure, au nom de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuivre déposée par Bolo pacha contre M. Charles Humbert.

On sait que ce rapport conclut à la suspension de l'immunité parlementaire, d'ailleurs demandée par M. Charles Humbert lui-même. Il sera imprimé et distribué aux sénateurs.

M. Antonin Dubost, président, a fait également part à ses collègues du dépôt d'une autre demande en autorisation de poursuites contre un sénateur. Il s'agissait, cette fois, d'une demande de M. Gustave Téry visant aussi M. Charles Humbert. Elle a été renvoyée à la même commission.

Après avoir renvoyé à sa commission de l'organisation économique la proposition de M. Etienne Flaudin, tendant à instituer un commissariat général auprès du président du Conseil des ministres, le Sénat s'est ajourné à mardi.

La plainte de Pierre Lenoir

A la suite de l'arrêt de la chambre des mises en accusation, M. Lescouvé, procureur de la République, a signé, hier, ses réquisitions de non informer.

Le dossier concernant la constitution de la partie civile de Pierre Lenoir dans sa plainte contre MM. Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux a été transmis à M. Caill, doyen des juges d'instruction, qui rendra une nouvelle ordonnance.

NOUVELLES BRÈVES

Ouverture de la frontière d'Espagne. — La frontière d'Espagne a été ouverte avant-hier, à midi.

La conscription en Australie. — Un second referendum sur la conscription aura lieu le 22 novembre, à Melbourne.

Les réunions de l'Aéro-Club. — Les réunions mensuelles de l'Aéro-Club reprendront à partir du 15 novembre. Le prochain dîner aura lieu à cette date, à 7 h. 30, salle des Ingénieurs civils.

Bourse de Paris, 10 novembre 1917

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for Parquet, Marché en Banque, and Cours des Changes.

METEAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 110, liv. 3 mois 110 ; électrolytique, 123 ; étain, compt. 265 3/4, liv. 3 mois 265 ; plomb anglais, 39 1/2 ; zinc, compt. 54.

A l'occasion de l'Emprunt de la Défense Nationale, des permissions de 25 jours seront accordées aux notaires mobilisés. Les intéressés doivent présenter leurs demandes à leurs chefs de corps ou commandants de dépôts.

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

XX. — L'humble vie.

« On a recommencé à travailler dans le grand... » avait dit Marcel; mais il n'était pas, ni mon ami Jean, dupe de ce que cette expression peut avoir de flatteur. Ils savaient bien tous les deux, étant soldats depuis plusieurs mois, que ces grands travaux sont faits à la longue de médiocres besognes quotidiennes, comme les grandes rivières sont faites de petits ruisseaux. Il n'y a pas une grandeur et une servitude militaires. C'est la même chose, l'envers et l'endroit, ou la trame et la chaîne de la même étoffe.

Les spectateurs de la guerre ont des naïvetés de spectateurs. Ils en jugent comme au théâtre, où ils ne souffriraient pas que les personnages ne fussent point tout d'une pièce. Ils pensent que nos hommes sont des héros, et ils ont bien raison; mais ils les enferment dans cette définition, un peu étroite; ils les astreignent, selon les règles classiques, à ne pas sortir une minute de leur caractère depuis le premier acte jusqu'au dénouement. L'héroïsme n'est pas un métier qu'on exerce vingt-cinq heures par jour et trois cent soixante-cinq jours par an. Les héros de la réalité n'ont que des éclairs d'héroïsme. Il est vrai que tout le reste de leur vie est employé à préparer ces éclairs; mais la préparation est rude, minutieuse, rebutante, et ne fournit aucune matière brillante de rhétorique aux faiseurs d'épôques ni même aux faiseurs de romans.

Que de fois j'ai pensé à mon ami Jean, durant ces longues semaines de son noviciat! Le plus sec des moralistes s'est cru bien malin d'écrire que « nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui ». Il n'a montré mieux nulle part qu'il ignorait les lois les plus essentielles de la sensibilité. Ni les maux qui nous

Cure d'usure.

Chez les anémiques il y a usure, usure rapide, et il n'en peut être autrement. C'est dans le sang, en effet, que l'organisme prend les éléments nécessaires à son entretien et à la réparation des forces diminuées par le travail. Or, le sang d'un anémique est toujours pauvre et l'entretien et la réparation dont nous parlons ne peuvent être assurés intégralement. L'histoire de l'anémique est identique à celle du commerçant dont les dépenses sont plus fortes que les recettes. Il court inévitablement à la faillite et il ne pourra se relever qu'autant qu'un bailleur de fonds se présentera et que des réformes seront introduites dans l'administration des affaires. Le bailleur de fonds pour l'anémique, sera les Pilules Pink, et elles sauveront la situation, comme elles viennent de le faire pour Mme Marie Bert, ménagère, demeurant à Lyon, rue Sainte-Geneviève, 17, qui nous écrit ce qui suit :



Mme BERT (Cl. Casaroc)

« J'ai été malade pendant plusieurs mois. Cela avait débuté par de la faiblesse, une trop grande fatigue après mon travail. J'étais devenue pâle, j'avais maigri et mes forces étaient tellement réduites que j'avais été obligée de cesser de travailler. Je n'étais plus bonne à rien, en effet. J'avais continuellement des bourdonnements d'oreilles, des points de côté et la montée d'un escalier me mettait complètement hors d'haleine, si bien que, pour franchir que quelques marches, j'étais obligée de m'y reprendre à plusieurs fois. Je mangeais peu et digérais mal, et cela avait aussi contribué à m'affaiblir. Pendant cette longue période de maladie, j'ai consulté plusieurs fois et j'ai pris plusieurs remèdes, sans succès malheureusement. Je crois que si vos bonnes pilules n'étaient pas venues à la rescousse je n'aurais pas pu m'en tirer. C'est sur le conseil d'une de mes amies qui avait pris les Pilules Pink, et qui avait été guérie, que je me suis décidée à les prendre moi-même. En peu de temps, grâce à elles, j'ai eu le bonheur de retrouver toutes mes forces, mon appétit, de bonnes couleurs et des digestions parfaites. Depuis, je me suis toujours bien portée. »

Par leur action sur le sang et sur le système nerveux, les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharm. Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

Advertisement for 'THE SUCRÉ AULAIT' and 'CAFÉ naturel SUCRÉ' with product details and prices.

UNE loi relativement récente — d'avril 1916 — a déjà modifié le fonctionnement des conseils de guerre. Le trait principal de cette loi nouvelle est d'avoir supprimé les cours martiales, juridiction d'une rapidité de décision trop brusque, mais que la guerre de mouvement justifiait, et qui n'a plus de raison d'être avec la guerre actuelle. Une autre disposition salubre donne aux conseils le droit de sursis que possédait seul, auparavant, le commandement.

Mais, non contents de ce résultat, les promoteurs de cette loi ont formulé un nouveau projet de réforme. Dans un livre plein de faits et d'anecdotes, la Justice aux Armées, M. René de Planhol, qui a plaidé durant deux ans devant les conseils de guerre du front, déclare ne pouvoir lui donner son approbation. « Le plus grave tort de ce projet, dit-il, n'est point tel ou tel détail qu'il faudrait discuter; c'est l'esprit qui l'anime. Consciemment ou inconsciemment, il respire une méfiance qui éclate dans le ton des discours qui l'appuient et dans le texte de la proposition ». M. René de Planhol est défenseur, non pas juge, et l'on a par conséquent quelque raison de le croire. Il fait valoir que, sur vingt mille affaires qu'il connaît, il y a eu deux condamnations à mort.

Il y a du reste un point qu'on ne pourra pas changer. Les nécessités du front paraissent empêcher que l'on confie le soin de la défense aux seuls avocats de profession. Il ne saurait s'en trouver en nombre suffisant. On les choisit donc comme on peut. On a vu dans ce rôle de simples camarades des accusés, des gendarmes. M. de Planhol cite également le cas du nommé Dubarneau, et il est assez singulier pour que je vous le fasse connaître.

Un certain jour, le commissaire-rapporteur d'un conseil de guerre vit se présenter devant lui le fantassin Dubarneau. Dubarneau, d'Avignon, se prétendait avocat à Paris, secrétaire de M^e Clunet, et spécialiste, comme celui-ci, du droit international. Il avait une longue barbe en broussaille, des ongles noirs, des vêtements déchirés et la peau enduite d'une crasse épaisse qui n'était pas celle des tranchées.

Défenseur à la séance suivante, Dubarneau appela le colonel « mon président », parla à tort et à travers, bouffouilla copieusement. Son client fut toutefois acquitté, n'étant accusé que d'une vétille. Et voilà Dubarneau (d'Avignon) visitant aussitôt les prisonniers, vantant si bien son talent qu'il trouve trois clients nouveaux! Il exultait. Hélas! la roche Tarpéienne est près du Capitole : ses trois clients furent condamnés assez rigoureusement.

On apprit alors que Dubarneau, issu d'une excellente famille, avait, dès sa majorité, dissipé son patrimoine fort allégrement et, depuis, subsistait à Paris de multiples expédients. En dernier lieu, il ouvrait les portières place du Châtelet. S'il avait fréquenté le Palais de Justice, ce n'était que comme prévenu; et s'il avait travaillé chez M^e Clunet, ce n'était que comme cireur de parquet.

Dans ces conditions, il doit arriver que le meilleur défenseur des accusés, aux conseils de guerre du front, c'est encore la conscience scrupuleuse des juges. Mais M. de Planhol nous certifie qu'elle est toujours en éveil.

Pierre MILLE.

La ville de Samson

Samson, se trouvant enfermé dans Gaza et guetté par ses ennemis, descenda la colonne qui soutenait la porte et s'en alla, porte et colonnes sur les épaules.

C'est cette même Gaza que les Anglais viennent de prendre et ils ont retrouvé toutes sortes de vieilles coutumes d'Orient, qui nous reportent d'un saut au temps du fameux champion d'Israël.

Les indigènes vont chercher l'eau aux fontaines ombragées de palmiers, comme jadis. Ils emplissent des outres qu'ils chargent sur des ânes, pour aller ensuite distribuer l'eau dans la ville.

Au printemps dernier, lorsque déjà nos alliés faillirent prendre Gaza, des Tommies firent le pari d'aller, une fois dans la ville, eux-mêmes aux fontaines, de conduire les ânes chargés d'outres et de distribuer ensuite, gracieusement, l'eau pendant toute une journée aux habitants.

Le pari a été connu à Londres et un tavernier enthousiaste — ou peut-être ironique — s'est engagé à « offrir une tournée » à ses clients lorsque viendrait, à Gaza, la journée des outres.

Le tavernier se demanda si les soldats ont tenu leur promesse, et les clients si le tavernier tiendra la sienne.

VICENTE BLASCO IBANEZ

M. Vicente Blasco Ibanez, dont on annonce en Espagne un nouveau livre (qui sera aussitôt traduit en français) n'est certes pas un inconnu chez nous. Des ouvrages comme Terres maudites, Dans l'ombre des oranges et Les quatre cavaliers de l'Apocalypse l'ont rendu célèbre. Mais, comme il ne vit point dans notre pays, on le connaît peu lui-même, on ignore à quel point sa personnalité est vive, originale, rare. C'est un des hommes les plus vibrants, les plus vivants qu'on puisse rencontrer. Toujours exalté, toujours pour ainsi dire sous pression, il a sans cesse en tête quelque projet, vaste et parfois chimérique, mais toujours romanesque et idéal. N'est-il pas un jour parti pour la pampa, après avoir acheté d'immenses terrains avec l'argent



M. BLASCO IBANEZ

qu'il avait gagné par ses livres, rêvant de mener là-bas la vie des conquistadors? Il y resta en effet à peu près cinq ans, dans la société des gens qu'il avait entraînés à sa suite, vivant sous la tente et tout occupé de détourner un fleuve voisin, pour irriguer ses terres.

Il n'écrivit sur aucun sujet qu'il ne connaissait, qu'il n'ait expérimenté. Et c'est ce qui le différencie de Zola, à qui on l'a tellement comparé, si justement sur d'autres points. Terres maudites et Boue et roseaux sont des œuvres mûries dans la huerta de Valence, dont il est fils. Il séjourna à Xérès pour écrire son roman andalou : la Bodega, et dans les provinces basques pour composer l'Intrus, qui s'y passe.

Terriblement actif, il s'est toujours mêlé à la vie politique. C'est un républicain de toujours. Il fut député aux Cortès et s'y montra si violent qu'on le chassa de cette assemblée. Il fut emprisonné, puis exilé. C'est alors qu'il vint vivre à Paris d'abord, où le spectacle grandiose de Notre-Dame lui donna l'idée de son roman : A l'ombre de la cathédrale; à Rome ensuite, où il écrivit ses voyages sous le titre : Oriente.

Mare nostrum, l'œuvre à laquelle aujourd'hui il se consacre corps et âme, sera le roman de la Méditerranée, de celle des Argonautes et des capitaines actuels, des naïades et des sous-marins, de la Méditerranée de Marseille, de Naples et de Salonique et des ports d'Espagne, où travaille l'espionnage allemand. Œuvre lyrique et réaliste, comme tout ce que fait cet homme au masque puissant, qui est tout action et tout volonté. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Progrès

La Censure, logée aujourd'hui dans les combles de la Bourse, se plaignait du froid. Elle a obtenu du feu.

Les censeurs qui opéraient il y a trois ans, aux temps héroïques de cette institution, s'inclinent avec émotion devant ce progrès.

En ce temps-là, ils fonctionnaient dans les dépendances d'un lycée de jeunes filles. Ils avaient pour mobilier le mobilier des classes. Le feu brillait par son absence, et certains érudits se souviennent peut-être encore qu'il fit très froid au début de l'hiver en cette première année de guerre. N'importe: on censurait en pardessus et en cache-nez. On tenait les ciseaux avec des doigts atteints de l'onglée.

Et, pour passer la nuit, on avait les chaises en bois, à dossier droit, qui sont employées dans les établissements de jeunes filles pour empêcher les élèves de se laisser aller à des positions fâcheuses pour la taille.

Or, il arriva que certains censeurs, qui n'étaient pas des jeunes gens, demandèrent, sinon du feu, du moins des sièges un peu plus confortables — des fauteuils, par exemple.

Le chef de la censure fut sublime. Il répondit :

Ils n'en ont pas dans les tranchées de l'Aisne!

Georges Hugo, qui censurait en attendant d'aller se couvrir de gloire au front, en eut un sursaut d'admiration.

Le grand-père n'aurait pas trouvé celle-là! pensa-t-il.

La légende de la mort

Un journal suisse-allemand, qui n'a certes pas de grandes sympathies pour l'Entente, rappelle néanmoins avec une certaine satisfaction une macabre légende qui pèse sur la maison des Habsbourg.

Il paraît que chaque fois qu'un malheur doit s'abattre sur un des membres de la famille impériale une nuée de corbeaux volent pendant de longues heures autour du château royal de Schönbrunn. Le fait se vérifia lors de l'exécution, à Queretaro, du malheureux Maximilien du Mexique; quelques semaines avant le drame de Mayerling, où périt l'archiduc Rodolphe; un mois avant le jour où Luccheni plongea son poignard dans le cœur de l'impératrice Elisabeth, et vingt jours avant la mort de François-Joseph.

Le 23 octobre, les sinistres oiseaux ont été vus de leur vol le ciel de Schönbrunn. Que voulaient-ils annoncer?

Depuis, il est vrai, l'offensive contre l'Italie a eu les résultats que l'on sait, mais jusqu'ici ce sont les Allemands qui ont fait la trouée. Peut-être que, d'ici le 23 novembre, il se passera tel événement qui donnera raison aux corbeaux.

Langues vivantes

Nos collègues sont en train de l'échapper belle. Il y a deux ans, on s'était dit en haut lieu :

— Il est ridicule qu'en un pays qui a pour l'idée depuis des années la Russie la connaissance du russe ne soit pas plus répandue. Il y aurait lieu de profiter de la guerre actuelle pour introduire l'enseignement de cette langue dans nos programmes d'études.

Aussitôt l'idée émise, aussitôt des ordres donnés pour sa réalisation.

Dans la haine qu'avait fait naître la cruauté allemande, les classes d'allemand étaient partout désertées ou à peu près. L'annonce de l'ouverture prochaine de classes de russe suscita un véritable enthousiasme parmi les jeunes gens.

Il n'y avait plus qu'à donner suite à l'idée.

Mais les lenteurs administratives sont infinies.

L'étude nouvelle n'était pas encore organisée lorsque survinrent les événements que l'on sait.

Sans être dans les secrets administratifs on peut présumer que, du coup, l'organisation de l'enseignement du russe dans nos écoles va subir un temps d'arrêt.

Nos jeunes gens seront encore pour un temps à l'abri d'une étude, séduisante peut-être en principe, mais qui, en fait, serait singulièrement ardue, et leur donnerait sans doute peu de profit.

L'anglais, l'espagnol, l'italien, bien plus faciles, leur rendront bien plus de services.

Jadis et aujourd'hui

« Ma petite parole d'honneur parfumée! » grassement à tout propos les muscadins du Directoire. Ils ont vécu trop tôt, puisque leur passion des odeurs raffinées ignore le Parfum du Chevalier d'Orsay, essence préférée du beau cavalier demeuré le type de la distinction suprême, et dont la Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, Paris, a conservé les précieuses traditions.

LE PONT DES ARTS

On annonce que M. Rodin, le célèbre statuaire, pose sa candidature à l'Académie des beaux-arts. On parle, par ailleurs, dans les milieux artistiques, de la possibilité d'une candidature Bartholomée. L'auteur du Monument aux morts aurait été présenté par ses admirateurs. Rappelons que deux fauteuils de sculpteurs sont vacants : celui d'Antoine Mercier et celui de Saint-Marceaux.

Beaucoup de personnes se plaignent amèrement de la fermeture du Musée de la Marine, au Louvre. Peut-être trouveraient-elles à l'exposition d'architecture navale que la Ligue navale française se prépare pour décembre, une sorte de compensation.

LE VEILLEUR.

IMPRESSION D'AUTOMNE

par Albert Guillaume



— Les arbres eux-mêmes ont l'air de souscrire à l'emprunt... —

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont visité plusieurs centres industriels de l'Ouest de l'Angleterre.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Algura vient d'être nommé ambassadeur d'Espagne à Petrograd et M. Padilla est désigné comme ministre d'Espagne à Lisbonne.

— M. von Etter, ministre de Russie à Téhéran, est nommé ministre à Lisbonne.

— M. Stochin, conseiller à l'ambassade russe à Tokio, remplace M. von Etter à Téhéran.

CERCLES

— Au dernier scrutin du Traveller's Club ont été élus membres permanents : le capitaine John Craigie, parrains : le vicomte Lascelles et M. Hugo Rumbold; — M. Samuel D. Babcock, parrains : MM. Henri van Heukelom et A. B. Graves; — M. Nicholas F. Brady, parrains : MM. George F. Baker et John R. Morrison; — le capitaine George R. Evans, parrains : le commandant W. Randall Sayles et M. Thomas T. Felder; — M. Perry Tiffany, parrains : MM. Walter Abbott et B. Spalding de Carmendia; — le major Harold Fowler, parrains : MM. Charles S. Carstairs et H. Talbot Watson.

INFORMATIONS

— L'archevêque de Westminster s'est rendu dernièrement sur le front des troupes alliées.

CITATIONS

— Vient d'être citée à l'ordre de l'armée, par le général Guillaume, commandant la 11^e armée, Mlle Christine de Chevron-Villette, du centre hospitalier de Vadelincourt, infirmière-major de la Société de secours aux blessés militaires.

NAISSANCES

— Mme Fabre de La Ripelle, née Turquan, a mis au monde un fils : Robert.

— Lady de Freyne a donné le jour à une fille à Dublin.

— Mme Antoine de Vaugelas, femme du lieutenant de vaisseau, est mère d'un fils.

— Mme Roger de Bouveline vient de mettre au monde une fille : Jacqueline.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Jacques de Rohan-Chabot, capitaine de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, fils du comte de Jarnac et de la comtesse, née Obry, décédée, et frère de la duchesse de Rohan, avec Mlle Nicole d'Alsace, fille de feu le comte Philippe d'Alsace et de la comtesse, née baronne de Brienen, petite-fille de la princesse d'Hénin douairière.

— Le sous-lieutenant Paul Filleul, du 9^e groupe alpin, fils du lieutenant-colonel et de Mme, née Darodes de Peyriac, est fiancé à Mlle de Brouettes, fille de M. de Brouettes et de Mme, née Le Rebours.

— On annonce les fiançailles de Mlle F. de Sorbier de Pognadorresse avec le capitaine Gaston Desvaux, du 241^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité, décoré de l'ordre de l'Aigle blanc de Serbie.

— En l'église Saint-Roch, hier, a été célébré, dans l'intimité, le mariage de don Mario Colonna, duc de Rignano, officier italien détaché sur le front anglais, fils de don Prospero Colonna, prince de Sonino, syndic de Rome, et de la princesse, née Mary Massimo, décédée l'an dernier, avec Mlle Munro Drysdale, belle-fille du comte Bottaro Costa, ancien ministre d'Italie à Bruxelles, et fille de la comtesse Bottaro Costa.

DEUILS

— La Société fraternelle des anciens officiers membres de la Légion d'honneur fera célébrer, à Notre-Dame-des-Victoires, demain lundi, à 10 h. 1/2, une messe pour le repos de l'âme de ses sociétaires décedés.

— Hier a été célébrée, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde, la messe des dames pour le repos de l'âme du prince Amédée de Broglie.

Nous apprenons la mort :

— Du pilote moniteur Charles Roux, fils du commandant Roux, commissaire du gouvernement militaire de Tours, et de Mme Roux, née Cabanis.

— De M. Jean Braouetzer, engagé volontaire, brigadier au 25^e d'artillerie de campagne, trois fois cité, tombé devant Verdun, âgé de vingt et un ans.

— Du comte Servan de Bezaure, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, frère du vicomte Paul de Bezaure, consul de France, décédé au château de Luziers (Gironde).

— De Mme Léon Le Pan de Ligny, infirmière militaire bénévole, morte des suites de blessures reçues en service, à l'hôpital de Saint-Gilles-Fismes, aux armées.

BIENFAISANCE

— C'est demain lundi, à 4 heures, qu'aura lieu, 8, rue de Sèze, la conférence organisée par les Amis des artistes, au profit des artistes éprouvés par la guerre.

Cette conférence sera faite par le comte Robert de Montesquiou, avec le gracieux concours de Mmes Ida Rubinstein et Madeleine Guiraud.

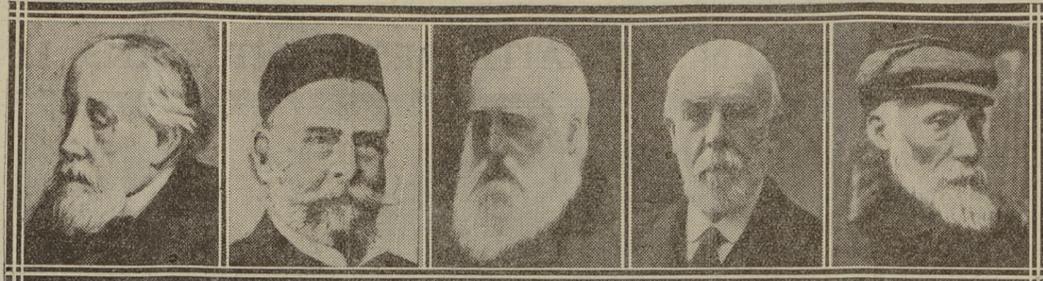
L'exposition des « Amis des artistes », que nous avons annoncée, se trouve dans le même local. Elle obtient un succès qui ne se dément point, et les visiteurs se groupent avec sympathie devant le beau portrait du chef de nos alliés d'outre-Atlantique, le général Pershing, si fidèlement peint par Mlle Micheline Resco.

— Le mardi 20 novembre, à 2 heures, aura lieu, 45, rue La-Boétie, un grand gala de charité au profit des Œuvres de l'Enfant du Soldat (orphelins et soldats des pays envahis). On y entendra : Mme Segond-Weber, qui, avec MM. Siblot, Numa, Roger Gaillard, Roland, de la Comédie-Française, interprétera, en costumes, une scène du Nouveau Monde, de Villiers de l'Isle-Adam; Mmes Ch. Lormont, de l'Opéra; Gaston Lacroix, Mlles Henry, Lœuffler, B. de Fleurigny, Valsamachi, MM. Yannenc, de l'Opéra-Comique; le comte de Germiny, Lalleurance, Bûstiste de l'Opéra, et Mlle G. Prévile. Billets à 10 et à 8 fr., 45, rue La-Boétie; chez Durand, place de la Madeleine, et 106, boulevard Saint-Germain.

— Le président du conseil général des Pyrénées-Orientales vient de recevoir de la Croix-Rouge américaine la somme de 25.000 francs pour les familles des officiers et soldats français les plus éprouvés par la guerre.

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau et présenter 88, Champs-Élysées.

UNE EXPOSITION FRANÇAISE remporte à Zurich un éclatant succès



DEGAS

ALFRED SISLEY

CLAUDE MONET

ODILON REDON

RENOIR

«...venant, ni d'ailleurs les biens, n'égalant jamais nos prévisions. Nous avons presque toujours sujet de dire : « Ce n'est que cela ! » Et la joie ne nous fait pas peur, et nous supportons la douleur avec une facilité qui même nous rend un peu honteux. Pour supporter aussi aisément le mal des autres, il faudrait n'avoir aucune imagination. Comme je m'ennuyais, lorsque je songeais à la vie restreinte et monotone de Jean ! Il s'ennuyait sans doute, — moins que moi.

Non qu'il goûtât bien fort les privations ou qu'il haït le divertissement. On est toujours pressé de croire, à l'arrière, que les soldats ne tiennent pas autrement à ce qu'ils sacrifient de si bon cœur, ou qu'ils aiment le sacrifice pour lui-même et font de l'art pour l'art. On les appelle des saints et ensuite on trouve normal qu'ils soient soumis à des mortifications. C'est une théorie de cabinet, l'homme dans la tranchée, ou dans la zone, est beaucoup plus près de la nature ; et s'il considère sa situation avec philosophie, il ne la considère pas philosophiquement. Il endure ce qu'il faut, rien de moins, rien de plus. Il sait mieux que vous et moi la valeur infinie de ce qu'il renonce, et n'en a que plus de mérite à le renoncer. Quand c'est la vie, pensez-vous qu'il ne l'aime point ?

Mon ami Jean n'était pas encore au point de sacrifier sa vie, mais il en sacrifiait tous les agréments, les commodités les plus nécessaires, et je vous assure qu'il savait ce qui est bon. Il a une sorte de délicatesse que l'éducation a rebours de la caserne puis du camp n'a aucunement blâsée : la preuve en est que, dès qu'il vient à Paris en permission, il se retrouve tout aussitôt le même Jean que devant, il n'apprécie pas moins le lit de Marie-Antoinette, les gravures anciennes, ni les friandises dont Mme Letort le comble.

Quand il revient au camp, il se résigne sans effort à manquer de tout ; mais il n'en saurait prendre l'habitude, il doit renouveler le sacrifice tous les jours, à toute heure du jour : non pas machinalement, et chaque fois est comme la première fois.

Il est aussi très sérieux, et peu flatté d'employer comme il va faire les années les plus utiles de la jeunesse. Il regrette amèrement sa carrière, Dieu sait combien retardée, ses études interrompues. On dira qu'il était bien libre de le poursuivre et de ne pas devancer l'appel. Mais il avait son père à venger : il n'a point hésité entre deux devoirs, ou mieux entre son devoir et son intérêt. Cela ne l'empêche pas d'établir son compte de profits et pertes. Il essaie même de limiter la perte, et quand il ne se sent point trop las, et que Victor Bontoux peut lui procurer une camoufle, il étudie.

C'est assez fier, entre parenthèses, de garder, même intermittent, ce beau souci de son intelligence. Il est un peu moins fier, depuis qu'il a surpris un de ses hommes penché sur une grammaire française, et qui essayait d'apprendre l'orthographe pour ne plus faire honte à une marraine. Ce cas lui a paru plus touchant, et il a timidement proposé au pauvre écolier volontaire de lui donner des répétitions.

Mais sa plus grande ressource contre le perfide ennui est l'entretien de son ami Marcel. Ils mettent en commun toutes les idées naïves qui leur passent par la tête, ainsi que la petite monnaie de leurs bourses légères. Ils ne cessent pas de se prêter et de se rendre, ils s'éclaircissent mutuellement, et chacun a pu découvrir, grâce à l'autre, mille secrets de son intérieur qui lui eussent échappé toujours s'il avait médité dans la solitude. L'union, qui fait la force, fait aussi la lumière.

Depuis que Jean s'est avisé que Marcel n'était pas moins enfant que le premier jour, et depuis que Marcel a fait la même observation sur Jean, ils ne s'inquiètent plus de cette enfance prolongée, ils en deviennent l'avantage. Leur raison est comme dans un état d'innocence, et leur permet encore d'obéir passivement, militairement, sans arrière-pensées ni réticences, aux commandements d'une morale très élémentaire qu'ils n'ont pas appris à discuter. Ils n'abusent pas de l'idéal et du sublime, mais ils ne le craignent pas. Ils croient à la société des nations. Marcel, qui n'a pas dix-neuf ans, et Jean, qui n'en a pas dix-huit, disent souvent, sans la moindre emphase :

— Nous ferons la guerre jusqu'au bout, pour que nos gosses ne la fassent jamais.

S'ils étaient pères de famille, ils ne le diraient pas du même accent.

Marcel, un jour, a repris et développé le propos des rapports de l'héroïsme à l'enfance, qu'il avait esquissé le soir même de son retour, et il a dit, sans doute par hasard, cette chose profonde :

— Vois-tu, moi, j'ai idée que l'héroïsme n'exige aucune maturité d'esprit, — Au contraire ! a répondu Jean.

La supériorité de leur enfance est désormais pour eux l'objet d'une foi si jalouse qu'ils n'admettent plus volontiers à l'honneur de leur conversation Victor Bontoux, un vrai héros, pourtant, et un bien brave homme : mais il a près de trente-six ans ! La plus belle âme de trente-six ans leur fait pitié. N'a-t-elle point perdu son parfum ? Jean a peur d'être un peu décadent, s'il attribue un parfum aux âmes ; mais peut-il se défendre de sentir que la sienne exhale une bonne odeur de fleur rustique et de fruit ?

Il a lu un sonnet fameux sur la couleur des voyelles. Marcel a lu Verlaine, et ne manque pas une occasion de dire à Jean qu'une vie pareille, pour être supportable, « veut beaucoup d'amour ». Jean est, naturellement, du même avis, et ils aiment tous les deux tant qu'ils peuvent : ils n'ont pas besoin de se forcer.

Les manifestations d'art français chez les neutres ont acquis depuis la guerre une importance de premier plan. L'exposition de Barcelone n'a pas été seulement pour nos peintres un inoubliable succès : elle a permis aux Espagnols de nous témoigner leurs vives sympathies. Celle que l'on visite actuellement à Zurich attire une foule considérable. Quatorze mille entrées ont été enregistrées pendant la première quinzaine, ce qui est un record. La Suisse y voit, avant tout, l'occasion d'exprimer ses sentiments parce qu'il est admis qu'il n'est pas en matière artistique de neutralité. Déjà elle avait accueilli avec une faveur évidente notre théâtre et notre musique. C'est maintenant notre peinture qui triomphe.

Dans le musée des Beaux-Arts, à Zurich, cette exposition succède à une exposition de l'art allemand du dix-neuvième siècle. Le contraste n'a pu que souligner davantage les différences de culture qui nous séparent de nos ennemis, différences qui ne sont pas seulement sensibles dans la forme mais dans l'esprit.

Notre exposition a été une révélation pour le gros du public et la plus heureuse des surprises pour ceux qui attendaient moins de notre initiative. Un critique d'art a pu dire que c'est « la plus belle qui jamais ait été organisée en Europe ». Elle résume, en effet, en près de quatre cents toiles, l'effort et les étapes de l'impressionnisme, qui eut Courbet comme précurseur, avec Corot, Dammier, Delacroix et Manet comme parrains, en tête du groupe fameux qui com-

prend : Monet, Pissarro, Sisley, Renoir, Degas, Berthe Morizot, etc. Tous ces maîtres modernes sont réunis dans une rétrospective qui met en outre sur la cimaise : Ingres, Boudin, Decamps, Carrière, Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Odilon Redon, Guillaumin, Théodore Rousseau, Seurat, etc.

De Corot, peintre de figures autant que poète du plein-air, à Odilon Redon qui donne aux rêves une réalité, c'est un prestigieux et remarquable ensemble.

Renoir est représenté par une soixantaine de toiles de style vibrant et de couleurs triomphantes. Ses plus belles œuvres sont là, et notamment *Le Déjeuner des Canotiers*, *La Loge*, une *Baigneuse*, des nus, des paysages et des roses d'une puissance et d'une couleur magnifiques. Les Cézannes offrent au regard une quarantaine de toiles parmi lesquelles le *Burgrave François-Zola* et les *Joueurs de cartes*, qui figurèrent récemment à Paris dans un « essai de collection », avec son portrait par lui-même, auxquels sont venus s'ajouter des paysages de Provence, des sous-bois, des paysans, des baigneurs et des natures mortes.

Grâce à ce choix et à ce nombre, les artistes de Suisse peuvent suivre jusqu'à leurs origines la pensée et l'esprit de recherche d'une école qui a conquis sa place, de haute lutte, et dont personne ne conteste plus l'originalité méthodique et l'active sincérité.

Les Bonnard, les Roussel, les Maurice Denis, les Vuillard composent la partie la plus vivante de cette exposition, dont les

influences seront bientôt visibles dans la plupart des grandes collections.

Nous sommes à Paris trop près d'une production pour qu'il nous soit facile de la juger sur des impressions visuelles. Nous ne voyons plus ce qui nous devient familier. Les étrangers, au contraire, ont des yeux neufs. Leur recul dans l'espace équivalait presque à celui qui nous est nécessaire dans le temps. Le succès que nous remportons en Suisse est donc des plus significatifs. C'est une victoire nouvelle de notre art, qui fait avec ses propres moyens la meilleure et la plus durable des propagandes.

Celle-ci fut favorisée par M. Charles Montorg, peintre suisse, ami dévoué de notre pays, qui a été un des initiateurs de cette manifestation.

Au musée de Zurich, MM. J.-H. Rosny, Gabriel Mourey, Ambroise Vollard et Louis Vauxcelles ont fait sur notre art des conférences applaudies et ont souligné comme il fallait ce qu'il y a de clair, d'indépendant et d'équilibré, en dépit des apparences audaces, dans le génie français.

En même temps que cette exposition triomphe à Zurich, d'autres, organisées en Hollande et dans les pays scandinaves, obtiennent un succès de même aloi. On a compris chez nous que la guerre ne devait pas motiver un temps d'arrêt absolu dans tous les ordres de l'activité artistique où nous sommes les maîtres depuis des siècles et à travers les grandes époques qui ont fait éclore des chefs-d'œuvre. — ROGER VALBELLE.

commencement, était porté sur les yeux. Ils aiment toute la France et particulièrement cette campagne nue, les maisons meurtries, les murs calcinés du village, les camarades, les chefs, leurs mères, qu'il ne faut pas oublier, la cause sainte pour laquelle bientôt ils se batront, l'idéal de demain. Ils aiment les indifférents, ils aiment ceux qu'ils n'aiment pas.

La plus futile circonstance donne pour ainsi dire l'alerte à leur cœur. Un matin, au début de l'hiver, ils reçoivent ensemble, de Mme Lesourd et de Mme Letort, deux tricots de laine pareils, œuvres de ces deux dames. Mais (ainsi qu'elles le spécifiaient chacune dans leurs lettres) Mme Letort avait exécuté le sien à l'intention de Marcel Lesourd, et Mme Lesourd à l'intention de Jean Letort.

— Quelle idée charmante ! s'écria Marcel qui ne put retenir ses larmes.

— Es-tu bête ! Non mais, es-tu bête ! cria Jean, sans prendre garde qu'il pleurait aussi.

— Dis donc, repartit Marcel vexé, mais il me semble que tu n'es pas moins bête que moi !

Abel HERMANT.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 3 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous atteignons la rive sud de l'Agelie entre le canal de l'Oise et le village de Conbeny. Nous réussissons un coup de main à l'ouest de la butte du Mesnil.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent un petit poste, enlevé par l'ennemi le matin même, dans la région de la voie ferrée d'Ypres-Roulers.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens arrêtent toutes les tentatives sur la rive droite du Tagliamento.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Deux attaques ennemies sont repoussées au nord du bois Le Chaume.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de deux points fortifiés à l'est de Broodseinde et au sud-est de Poelcapelle.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens contre-attaquent à l'aile gauche sur la ligne du Tagliamento.

LUNDI 5 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs coups de main au nord-ouest de Bezonvaux, vers Frappele, et à l'ouest de la haute forêt de Concy.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent leur ligne d'avant-postes au sud-est de Poelcapelle.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi réussit à passer sur la rive droite du Tagliamento, à Pinzano.

MARDI 6 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons des coups de main au sud de Saint-Quentin et à l'ouest d'Auberive.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent Passchendaele et les hauteurs de Mosselmarkt et de Gompers.

FRONT ITALIEN. — Dans la zone montagneuse les Italiens continuent leur repli.

MERCREDI 7 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Haute-Alsace, nous attaquons, avec succès, les positions ennemies du Schoenholtz. Nous repoussons une attaque vers le bois Le Chaume.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent un coup de main au nord-est de Quéant.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens se replient vers la Livenza.

FRONT D'EGYPTE. — Les Anglais s'emparent de Gaza.

JEUDI 8 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons deux coups de main au nord-est de Reims et à l'est de Nouilly.

FRONT BRITANNIQUE. — Coups de main alliés au sud-est d'Armentières, au nord de Fresnoy.

VENDREDI 9 NOVEMBRE

FRONT ITALIEN. — Nous réussissons plusieurs coups de main en Argonne et en Haute-Alsace et nous repoussons deux attaques au bois Le Chaume et vers Arracourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent un coup de main à l'est d'Argincourt.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens terminent leur repli et se fortifient sur les positions choisies.

LA «REVUE» DES ZOUAVES VA ÊTRE JOUÉE A PARIS

Nous avons annoncé que le 1^{er} zouaves donnera prochainement, à Paris, le régal d'une représentation exceptionnelle. Avec la permission de l'autorité militaire, sa troupe spéciale viendra jouer, au théâtre Sarah-Bernhardt, la revue que ce régiment a signée et qui a recueilli, sur les principales scènes du théâtre aux armées, les bravos les plus mérités.

Les bénéfices iront grossir la caisse de secours de l'Union amicale des Alsaciens-Lorrains et, une fois de plus, mais dans des conditions uniques, nous verrons l'art théâtral se mettre tout entier au service de la bienfaisance. Les Alsaciens-Lorrains qui servent dans nos rangs étant incorporés dans les zouaves — où ils sont actuellement plus de 20.000 — il était juste que la solidarité la plus fraternelle s'affirmât tout d'abord en faveur de ceux d'entre eux qui le méritent le plus.

En dehors de cette intention généreuse, l'initiative vaut par elle-même et par ses propres fins. La revue *Qu'é...* *Chéchia* est une œuvre collective de bonne humeur, pleine de verve légère et de santé morale. Verve légère, disons-nous, mais l'esprit qui s'y dépense suscite les rires qu'on ne regrette pas. Les auteurs, qui donnent un exemple de modestie en cachant coquettement leurs noms, auraient voulu démontrer que la gaité peut avoir les meilleurs rapports avec la bienséance qu'il leur eût été difficile de mieux faire. Leurs mots pourraient être entendus même par les Agnés. Personne ne rougira de leurs spirituelles réparties. Les zouaves, qui ont la pensée prompte, l'attaque vive et la riposte solide, feront voir qu'ils sont gens de bonne compagnie autant que gais compagnons d'armes.

La *Chéchia*, qui est leur journal, nous donne un avant-goût de leur esprit, qui est libre, la liberté n'étant pas synonyme de licence.

Leur numéro de juillet publie ce modèle d'écriteau pour jardin du front qui est un narquois et bienveillant « Avis aux voyageurs » :

Amis, mangez donc mes salades, Mangez-en tant qu'il vous plaira, Mais pas à vous rendre malades, Et laissez-m'en par-ci par-là.

Et voici un exemple de madrigal adressé par un filleul à sa marraine :

Vous m'avez offert des cerises, Je trouve le présent si beau, Qu'en votre souvenir, marraine, Je veuve avaler les noyaux.

Ceux qui rédigent ce journal nous semblent particulièrement aptes à trousser des couplets de revue.

Ils en ont du reste l'habitude. Le 1^{er} zouaves a donné, sur le front, trois revues en un an. La rédaction de la *Chéchia* a publié à leur sujet quelques appréciations d'armistice — apocryphes, bien entendu — mais d'une ironique saveur. En voici quelques-unes, prises au hasard des ciseaux :

« Trois revues en un an ! La belle affaire ! Je fais trois pièces en un jour et je les joue tout seul... Alors, poëtes, mes amis, soyez modestes. — SAGHA GUTTRY. »

« Une revue de guerre sans un mot de Napoléon ! Mais à quoi donc pensent ces jeunes ? — FREDÉRIC MASSON. »

« Et pas un mot sur moi ! — THÉODORE BOTREL. »

« Tout cela ne se présente ma foi pas trop mal, quoique fait sur le front. — RIP. »

Ces gens d'esprit, qui font une guerre cruelle ont une « roserrie » bonne enfant et ils ont, sous les armes, gardé le souci du bon ton.

Leur troupe viendra à Paris en donner le 22 de ce mois une preuve plus abondante. Elle sera, au théâtre Sarah-Bernhardt, exactement ce qu'elle est, partout où on l'approuve. Elle poussera la fidélité de la reconstitution jusqu'à apporter son propre théâtre, qui sera dressé sur cette scène, pour lui donner plus d'intimité. Elle aura ses dé-

cors, ses costumes — tout son matériel, en un mot. Elle sera elle-même au grand complet... à moins que d'ici-là...

Les rôles féminins seront tenus par des hommes... et pour cause : les femmes, qui sont entrées dans les casernes, ne sont pas encore sur le front en nombre suffisant pour être recrutées par le théâtre aux armées et paraître en scène entre deux obligations militaires.

Bah ! les zouaves ne sont jamais embarrassés. Ils sont observateurs : ils sauront imiter avec esprit, pour notre joie, et leur culotte était déjà plus ample que bien des jupes au temps où la mode ne connaissait pas la restriction des étoffes. Au surplus nous verrons et, mieux encore, nous applaudirons ! — R. V.

THÉÂTRES

Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 heures 1/2, matinée de *A part ça...*, la triomphale revue de Rip, avec toute sa brillante interprétation, Mlles Nina Myral, Renée Rysor, A. Divonne et Paulette Duval ; MM. Berthoz, A. Luguet, etc., etc.

APOLLO. — MAT. 2 h. 1/4, SOIR. 8 h. 1/4. L'HOMME A LA CLEF. PIÈCE POLICIÈRE A GRAND SPECTACLE. 20 minutes à la fête de Saint-Cloud. FAUTEUILS : 1, 50, 2, 3 et 4 FRANCS.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée et soirée, Mme B. Rasimi présente *Carmenita*, avec Anne Dancrey, F. Frey, Loc. Rog. 30-12.

L'EXPOSITION DU FEU (SUITE)

La grande marque mondiale « VERRAX » 7, rue Martre, à Glichy (Seine) expose ses fameux extincteurs et seaux-pompes, trop connus pour qu'il soit besoin d'en faire l'éloge, puisque seuls ils ont eu l'honneur d'être adoptés par le régiment des sapeurs-pompiers de Paris, également par tous les services de l'armée, de la marine nationale et des armées alliées. Leurs signaux services sont reconnus et tout éloge serait superflu. L'un des associés de la maison, M. Choffel, est membre du Jury.

LA BRIQUETTE « GEO »

Cette briquette combustible, que les Parisiens connaissent et apprécient de plus en plus par ces temps de restrictions, brûle dans tous les appareils de chauffage, donne une grande chaleur, entretient, conserve le feu et réalise une économie appréciable de charbon ; elle ne dégage ni odeur, ni fumée et peut s'employer dans les chambres de malades. Elle est d'ailleurs officiellement adoptée par nos grandes administrations. Livrée en paquets elle peut être conservée dans les appartements. Livraison à domicile à partir de 500. Geo, 30, r. Poliveau. Tél. : Gobelins 32-81.

Comment faire ? Être sans domestique, vouloir rester femme élégante, avoir les ongles roses et faire ce qu'il y a de plus sale dans le ménage : laver par terre ! Grâce à l'appareil exposé par

Mme RICHET, 7, passage de la Réunion, Paris (3^e), c'est la chose la plus simple. Un mécanisme breveté portant une toile à laver adaptée à un balai-brosse permet de laver sans se baisser carrelages et parquets, et, avantage sans pareil, un système tordeur sert à exprimer les eaux sales sans se mouiller ni salir les mains ! Dans tous les magasins.

(A suivre.) Jean BARSAC.

Gaumartin. — 50^e de *Come along!* triomph. rev. fr.-amér. Auj. mat. 14 h. 45, 1^{er} s. 20 h. 45. Pomponnette, Libeau, R. Derys, Germ. Andrey.

THÉÂTRE FEMINA
Tous les soirs, à 8 h. 1/2
M^{me} B. RASIMI présente un
SPECTACLE SENSATIONNEL
GOBETTE OF PARIS
Fantaisie-Revue en 2 actes
MISTINGUETT
M. CHEVALIER
Aujourd'hui, MATINÉE à 14 h. 30
Location Wagram 29-78

NOUVEAU-CIRQUE
251, r. Saint-Honoré. — Métro : Opéra, Concorde, Madeleine
Aujourd'hui, matinée et soirée
NOUVEAUX DÉBUTS

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, *Gringoire*, le *marquis de Priola*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon*.
Odéon, 2 h., *Fromont jeune et Risler aîné*.
Gaité-Lyrique, 2 h., *les Pêcheurs de perles*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *les Mousquetaires au couvent*.

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *Poliche*.
Opéra-Comique, 8 h., *Lakmé*.
Odéon, 7 h. 45, *Fromont jeune et Risler aîné*.
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *Rip*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Variétés, 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*.
Gymnase, 8 h. 30, *Pelle Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *le Grand Mogol*.
Châtelet, 8 h., *le Tour du monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h., *A l'abri des lois*. Gros succès.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son Œuf*.
Athènes, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.
Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris*. Loc. Wagram 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Capucines, (T. Gut. 36-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'amélie*.
Gaumartin, 8 h. 30, *Come Along!* (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carmenita*, opér. à 20 spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Rog. 30-12.
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *le Ravin sans fond*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5. Tél. Marc. 16-73.

AYEZ LES MAINS BLANCHES

Méthode simple et garantie.

De nombreuses femmes jeunes ou âgées ont souvent les mains rouges. Quelquefois cela est dû au travail pénible qu'elles sont obligées de faire, quelquefois leur constitution en est la cause, mais quel que soit ce qui produit cette rougeur, elle n'en est pas moins inconfortablement désagréable, et n'est pas naturelle. On recommande la recette suivante que tout bon pharmacien préparera facilement pour vous : elle se compose de 60 grammes d'eau de rose, 60 grammes de fleurs d'ozon, et 3 grammes et demi de teinture de benjoin. Après vous être lavé les mains, appliquez cette préparation matin et soir au moyen d'une éponge, laissez sécher, et passez légèrement sur la peau un morceau d'étoffe douce. Si possible, portez pendant la nuit une paire de gants de chambré, de deux à trois pointures trop grande. Quelques pharmaciens sont en mesure de livrer cette préparation toute prête à être employée sous le nom de Fleurs d'Ozon Composée. Nous recommandons de l'acheter sous cette forme, si vous le pouvez, car on a la garantie de pouvoir se faire rembourser l'argent versé si on n'obtient pas la satisfaction désirée. La lotion de « Fleurs d'Ozon Composée » est d'une fraîcheur délicieuse et n'a pas d'égal pour faire disparaître les taches de rousseur, empêcher les coups de soleil ou le hâle et pour rendre la peau merveilleusement douce, claire et fraîche.

COMMISSAIRES-PRISEURS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Antiques faïences de Rhodes, de Deruta, etc. Porcelaines de la Chine et du Japon. Emaux cloisonnés, Bronze de Barye. Mobilier de table du XVI^e siècle. Tapis d'Orient. Meubles, Tapisseries du XVIII^e siècle, Tapis d'Orient. TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. Aquarelles, Pastels, Dessins, Gravures appartenant à M. C... Vente Hôtel Drouot, s. 1, les 16, 17 nov. Exp. 15 Comm.-pris. M^{re} H. MAUGER, suppléant M^{re} HENRI BAUDOIN, 10, rue Grange-Batelière, mobilisés. Experts : M. J. FÉRAL, 7, rue Saint-Georges ; MM. MANNHEIM, 7, rue St-Georges.

Société anonyme des Acieries de France

CAPITAL : 20.000.000 FRANCS
Siège Social : 6, rue d'Antin, à Paris
MM. les Actionnaires sont informés que le nombre des actions déposées n'étant pas suffisant pour tenir l'Assemblée Générale Ordinaire convoquée pour le 16 Novembre courant, cette Assemblée n'aura pas lieu. Elle est reportée, avec le même ordre du jour, au Vendredi 23 courant, à 8 h. précises, salle de la Société des Ingénieurs Civils de France, 49, rue Bonaparte, à Paris. Les dépôts d'actions seront reçus jusqu'au 19 courant, dans les conditions indiquées à la première et à la deuxième pages des journaux remis en vue de l'As. ensemble primitivement fixés au 16 Novembre, soit valables pour celle du 23 courant, si les dépôts sont maintenus.

ON CALME DE SUITE LES AGES D'ASTHME LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LÉGRAS, 2 fr. 20 (imp. comp. PHARMACIES.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

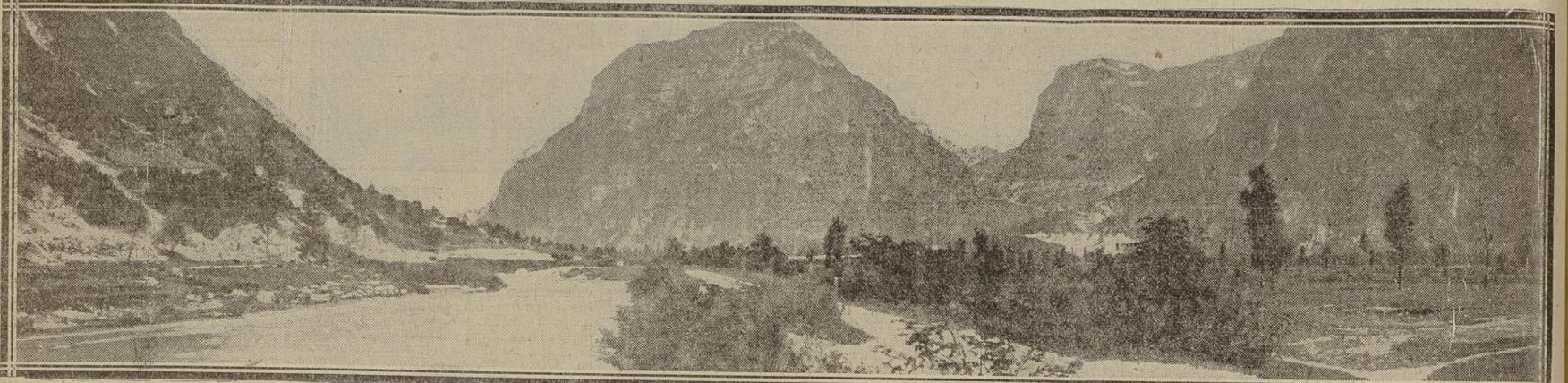
Le Meilleur Antiseptique, 31, Pharamia, 12, 61 Bonne-Nouvelle, Paris

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers.

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers.

LES TROUPES ITALIENNES EN RETRAITE RESISTENT DANS LES MONTAGNES



UN DES POINTS PRINCIPAUX DE LA LIGNE DE REPLI ITALIENNE : LE VAL SUGANA, SUR LA BRENTA, DANS LES ALPES DOLOMITIQUES
La ligne de repli sur laquelle l'armée italienne se fortifie paraît devoir s'appuyer dans les montagnes, au défilé de la Brenta. Elle longerait ensuite dans la plaine le cours supérieur de la Piave. Le dernier recul de nos alliés, dans les Alpes Dolomitiques, a fait tomber aux mains des Autrichiens du général von Krobatin les montagnes qui s'étendent jusqu'aux sources de la Brenta — montagnes dont les passages commencent à être encombrés par les neiges. Cette photographie montre l'un des points stratégiques les plus importants,

Globéol

réalise la transfusion sanguine

Un homme globéolisé en vaut deux

Abbrège les convalescences.
Augmente la force de vivre.
Permet la résistance aux maladies.
Guérit l'anémie, la faiblesse, l'épuisement, le surmenage.

L'OPINION MEDICALE:
Je puis affirmer que le Globéol abrége notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrége la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance. C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte efficace contre la débâcle hémalogénique.

Dr Étienne CRUCIANU,
Ancien Interne à Paris.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 7 fr. 20. Les trois flacons, franco, 20 francs.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Excellent produit non toxique décongestionnant, antifléurorhénique, résolutif et cicatrisant.

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Odeur très agréable
Usage continu très économique
Assure un bien-être réel.

Avec cette boîte de Gyraldose, vous n'aurez plus ni malaises, ni ennuis.

L'OPINION MEDICALE:
En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, le métrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'usage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr Henri RAJAT,
Docteur en sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Reactions Civiles, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La grande boîte, 6 francs; les quatre, franco, 22 francs.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Expédition par paquets postal depuis 10 fr. franco
Maison J. PAPASSEUDI Fils, 5
Fondée en 1890
44 et 44 bis, rue de la Buffa, à NICE
Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 8 fr. 100 de fin nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste.
La Maison fait aussi des abonn. au mois
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

Coupe RENAULT 20-30 HP, 120, av. de Neuilly.
J'offre mieux
45 volts, 45 amp.
PILES, BOITIERS, AMPOULES
A. WEILL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil.
Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COLLET, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Torp. ROLAND PILAIN, 2 pl. 1912, 120, av. Neuilly.

ROSELYN
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. 50. PH. DETONNÉ, à Biarritz.
L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

ENTREPOT est demandé. Vins ou autre marchand
Marcel Forget, Vins, Châlons-s.-Marnes.

VIELLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PETROLEINE du Dr Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
PRIX : 4 fr. dans les pharmacies. (impôt compris)

VINS Livraison en 24 heures. Paris
H. SAVIGNON, PARIS-BERCY FUTS

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBATEUR
BLANCHE PNEUMATIQUE INUSABLE — LA MARGUERITE aux FRANCHISES
200 g. de coton dans une boîte de 100 g. de Toubet.
J. CHAUVÉ, Distributeur, 2, Rue Michel-Charles, PARIS.

Torpédo COTTIN-DESOUTES 1914, 45 HP, 600
électr., grand luxe, état neuf, 120, av. de Neuilly

Pilules GIP
Toniques Reconstituantes
du Sang et du Système nerveux
3'30 le flac. de 100 Pil. (4 par jour)
64, Boul' Port-Royal, Paris. Franco par poste.

ALIMENT NATIONAL SUCRE « AU LANCIER »
LAIT CACAO
La boîte de 20 déjeuners, 2 fr. 50 — Postal 40 kil.
contenant 24 boîtes franco contre mandat, 58 fr.
AGENTS DEMANDÉS
Produits « AU LANCIER », 7, r. Castel, Nice (A.-M.).
CHICOREE DU NORD — BOULLON FOURNIER

FUMEURS ! Les Pipes « MAJESTIC », « LA SAVOYARDE », « GLOIRE DE VERDUN »,
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, « Méristier de France »
BLAGUES à TABAC « L'ALSACIENNE », PAPIER à CIGARETTES « BLOC LOUIS », 15 c. le cahier.
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Lire l'« Opinion publique financière »
0, r. St-Georges. Renseign. impartiaux et valeurs solides ou non (vend., gard., ach.). Un an essai, 1 fr.

la Blédine JACQUEMAIRE
farine délicate
est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger bien par. ou 60, Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les Grands Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, G^{ns} : La Touriste, Paris.
Camions PANHARD et remorques, 120, av. Neuilly.

Limousines PEUGEOT 12 HP, 6.500 francs.
Torpédo FORD, 4.500 francs, 120, av. de Neuilly.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU — PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
B. THEZÉE, à LAVAL (Mayenne)

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

Maladies de la Femme

LE FIBROME
Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.
La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.
QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES de la FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Variques, Phlébites.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE DES DAMES (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : Le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable
— JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY —
avec la signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits.) 288

PHOSCAO

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS
Aliment idéal des Anémisés, des Convalescents, des Surmenés, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac ou qui digèrent difficilement.

PHOSCAO SUCRÉ PHOSCAO SANS SUCRE
2 fr. 65 la boîte de 15 déjeuners. 4 fr. 80 la boîte de 32 déjeuners.

En vente : PHARMACIES ET ÉPICERIES.
ADMINISTRATION : 9 - Rue Frédéric-Bastiat - 9 - PARIS

LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennement
Laboratoires PIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. c. mand.

LA REINE DES MONTRES

MÉTAL INALTÉRABLE garanti non doré. IMITE L'ORA S'Y NÉPRENDRE et coûte 10 fois moins
CHEF-D'ŒUVRE DE L'HORLOGERIE FRANÇAISE
Exécuté par des ouvriers d'art de notre grande Métropole Horlogère.
Mouvement de haute précision, 10 rubis, véritables grenats fins. Garanti 15 ans sur bulletin.
Des milliers de témoignages écrits attestent la supériorité de la
REINE DES MONTRES
vendue directement au prix de fabrication
Pour Homme ou Dame : Prix 27 fr. 75 avec chaîne cadeau
Joindre le montant à la commande plus 0.50 pour port.
MAISON DE CONFIANCE — FONDÉE EN 1791
Demander le Superbe ALBUM GÉNÉRAL ILLUSTRÉ de MONTRES en tous genres
envoyé contre 0 fr. 25 en timbres
Jean BENOIT, Fils
Manufacture Principale d'Horlogerie
BESANÇON (Doubs)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard